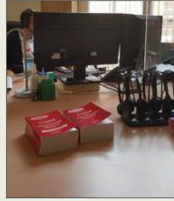


# RL

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

Dimanche 5 septembre 2021 | ÉDITION DE METZ 1,10 €

## Justice



METZ

### Ces magistrats qui gèrent l'urgence

Photo Delphine DEMATTE

Votre expert en Lorraine  
**ACHAT D'OR**

PAIEMENT COMPTANT  
AU PLUS HAUT COURS

- ✓ Bijoux même cassés ✓ Monnaies Or et Argent
- ✓ Lingots ✓ Monnaies et billets de collection
- ✓ Timbres ✓ Argenterie

**L'AGENCE CHRIS'NUMISMATIQUE**

Lundi 14h-18h  
Mardi au vendredi 9h30-12h / 14h-18h  
Samedi 9h30-12h / 14h-17h30

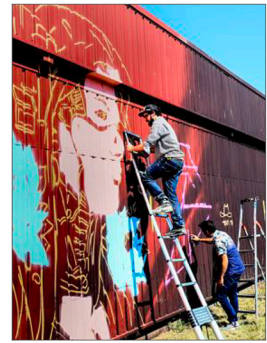
12 avenue de Nancy - METZ  
**03 87 38 02 72**  
[www.chrisnumismatique.fr](http://www.chrisnumismatique.fr)

23 1805500

MARLY

### Une fresque pour le Secours populaire

> CAHIER LOCAL



METZ

### Marche pour le climat : la difficile relance

> CAHIER LOCAL



# Les Lorrains du 13-Novembre

RÉGION

Six ans après les attentats du 13-Novembre arrive l'heure du procès. La Lorraine fait toujours vivre le souvenir des jeunes tombés sous les balles des terroristes. Ph. M. GOLINI > PAGES 6-7



Photo AFP/Franck FIFE

FOOTBALL

### Les Bleus assurent le minimum (1-1) face à l'Ukraine

> PAGE 26

MOSELLE

### Bloqué en Afghanistan, un Messin se trouve à la merci des talibans

> PAGE 8

GRAND EST

# Victimes du Bataclan : la Lorraine ne les oublie pas

Le procès des attentats du 13-Novembre s'ouvre ce mercredi 8 septembre devant la cour d'assises spéciale de Paris. Six ans après ces attaques terroristes qui ont coûté la vie de 130 personnes, la Lorraine n'a pas oublié sa jeunesse brisée, venue simplement assister à un concert au Bataclan, pour se changer les idées...

## Marie, 24 ans : une vie volée par la folie terroriste

Elle est morte au Bataclan. Tuée d'une seule balle. Pour tous les Nancéens, Marie, qui avait 24 ans, incarne le bonheur brisé d'une jeunesse victime de la folie terroriste. Six ans après, son souvenir reste dans la ville aussi puissant que son regard.

C'est à la fois une petite stèle mais aussi une œuvre d'art qui, avec ses 52 petits marteaux de couleur, évoque les touches d'un piano. Comme la musique qui rythmait la vie de Marie Mosser. À Nancy, devant la salle des musiques actuelles, le souvenir de cette jeune femme de 24 ans et de toutes les victimes des attentats est inscrit dans la pierre. Mais il l'est surtout dans le cœur des Nancéens. Impossible dans la cité ducale d'évoquer le Bataclan et les attentats sans que ne surgisse dans les esprits le doux visage de Marie avec ses « grands yeux de biche ».

Dans un pays sous le choc, la Nancéenne devenue Parisienne, était aussitôt devenue le symbole d'une jeunesse brisée par l'aveuglement terroriste. Sa photo était apparue quelques heures après le drame, au milieu des bougies, au pied de la statue de Stanislas, où des milliers de Nancéens sont venus se recueillir. Elle avait même été reprise dans les médias étrangers. Les 1.300 messages d'hommage reçus en quelques heures sur notre page Facebook donnent la mesure de l'émotion qui avait étreint la ville : « Tu avais mon âge, trop tôt pour quitter ce monde », « On aimera la vie pour toi », « Ta jeunesse a été volée par des fous sanguinaires »...

### L'effroyable attente

Si la mort de Marie symbolise la fureur des attentats, c'est aussi parce que beaucoup l'ont connue ou croisée, dans ses études, au conservatoire, au concours Miss Nancy, que ses avis sur la musique (elle était employée du label Mercury Music Group) étaient appréciés.



Marie Mosser, symbole d'une jeunesse brisée. Photo ER

C'est également parce que des milliers de personnes ont vécu sur les réseaux sociaux, au soir du 13 novembre 2015, l'insupportable attente : celle de savoir si Marie était vivante, blessée... Ce fut une déferlante de « posts », d'appels à donner un signe, d'appels à témoigner...

Dans un livre aux allures de thérapie paru fin 2019, la maman de Marie, Régine, raconte cette soirée terrifiante, le coup de fil d'une amie qui hurle que Marie est au Bataclan. Ce sont les heures angoissantes de la nuit. Et, le lendemain, l'annonce de sa mort par la voix, en pleurs, d'un officier.

### « Le regard des parents »

Alors, à la veille du procès, difficile de ne pas songer à ces parents, collaborateur au Service hygiène et santé de la Ville et maître de conférences à la Faculté ainsi qu'à son frère, meurtri. Face à l'effroyable, ils ont toujours fait

preuve d'une incroyable dignité. Ils ont dû vider l'appartement de leur fille, récupérer ses effets au quai des Orfèvres, comme ses bagues ensanglantées. Du rapport du médecin légiste, ils ont appris que leur fille avait été tuée d'une seule balle, qui lui avait traversé la poitrine, alors qu'elle était dans la fosse du Bataclan. La mort sur le coup. Son papa a regretté, comme il nous l'a confié, de ne pas lui avoir dit assez souvent « je t'aime ». Et chaque événement replonge cette famille dans les profondeurs de la souffrance. Sa maman revit le drame chaque vendredi. « Je serai au procès même s'il ne reste qu'un terroriste, il faut qu'il ait en face de lui les regards des parents et des proches », expliquait Régine Mosser.

De ce procès, aux allures d'épreuve, les familles espèrent des explications. Si tant est que l'on puisse comprendre l'incompréhensible.

Ghislain UTARD



Le 16 novembre 2015, plus de 5000 personnes se réunissent sur la place Stanislas à l'occasion d'une minute de silence pour rendre hommage aux victimes des attentats de Paris du 13 novembre. Photo archives ER/Alexandre MARCHI

### Procès : sept mois d'audience

Le procès des attentats du 13-Novembre, qui avaient fait 130 morts et plusieurs centaines de blessés à Paris et Saint-Denis, se tiendra devant la cour d'assises spéciale de Paris, seule habilitée à juger les crimes terroristes, du 8 septembre 2021 à fin mars 2022.

Les attaques, qui avaient ciblé des bars et restaurants de Paris, le stade de France où se déroulait la rencontre de foot France-Allemagne, et la salle de concert du Bataclan, avaient été revendiquées par l'organisation État islamique.

### Salah Abdeslam dans le box des accusés

Il y a en tout 20 accusés devant la cour. Parmi eux figure le Franco-Belge Salah Abdeslam, seul membre encore en vie des commandos du 13-Novembre, détenu depuis 2016 à Fleury-Mérogis. Il comparait pour meurtres en bande organisée, en relation avec une entreprise terroriste. Il encourt la peine maximale : la réclusion criminelle à perpétuité.

### 1750 parties civiles

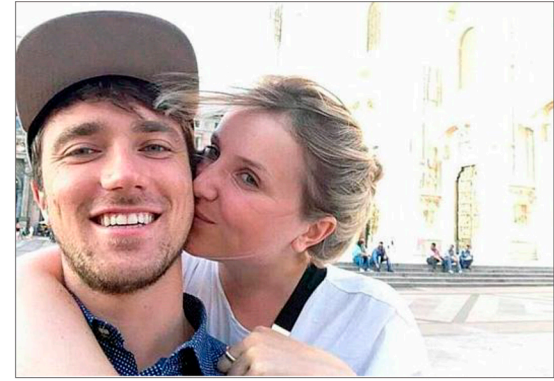
Également parmi les accusés : six personnes visées par un mandat d'arrêt d'international, dont Oussama Atar et les frères Clain qui sont tous trois présumés morts en zone irako-syrienne.

Plus de 1 750 parties civiles, ainsi que des centaines d'avocats et de journalistes, sont attendus pour ce procès prévu pour durer près de 7 mois.

## À Metz, Marie et Mathias rayonnent toujours

Leur photo a fait le tour du monde, symbolisant la jeunesse française fauchée par la barbarie d'une nuit de novembre 2015 à Paris. Lui, beau brun au sourire enchanteur, coiffé d'une casquette. Elle, très jolie blonde au regard espiègle, l'enlaçant par le cou et lui donnant un bisou. Originaires de l'agglomération messine, Marie Lausch, 23 ans et Mathias Dymarski, 22 ans, ont été tués au Bataclan. Les amoureux s'étaient connus au lycée Fabert et venaient d'emménager dans un appartement à Paris. Un avenir radieux tendait les bras à ces jeunes diplômés en passe de boucler avec brio leurs études. Marie la danseuse de Saint-Julien-lès-Metz, fan de mode, travaillait en alternance dans le cadre de son master dans une grande entreprise américaine de cosmétiques. Mathias, le virtuose du BMX d'Ancy-Dornot, avait déjà trouvé du travail en tant qu'ingénieur des travaux de la construction.

Le jour de leurs obsèques, leurs parents et amis, dans une immense dignité, avaient délivré un message de paix. « Nous nous battons pour que Marie et Mathias ne soient pas que les victimes de la haine mais qu'ils soient le symbole d'une jeunesse qui n'a pas peur et apporte la joie de vivre et la solidarité », avait déclaré les deux papas de ces enfants uniques, qui témoignent à la barre au tribunal de Paris lors



La célèbre photo de Mathias Dymarski et Marie Lausch, devenue un symbole de cette jeunesse pleine de vie fauchée au Bataclan. Photo RL/DR

du procès qui démarre mardi. Leurs proches ont tenu promesse.

### 27 000 € pour les jeunes

Cinq mois après le drame naissait l'association Marie & Mathias. Son but : honorer la mémoire des disparus en organisant des rassemblements festifs autour de leurs passions. Et reverser les bénéfices sous forme de bourses à des jeunes pour les aider à se lancer. En cinq ans, une vingtaine de projets ont été soutenus pour près de 27 000 €. Concert-hommage chaque mois de novembre, marche annuelle reliant les deux communes des disparus, vide-dressing et show de BMX, l'association multiplie les événements, entourée d'un formidable élan local de générosité, qui ne faiblit pas.

Philippe MARQUE

# L'info décalée

## Le regard du journaliste nancéien Étienne Huver, prix Albert-Londres 2016

Il est depuis passé « à autre chose », porté par l'irrépressible volonté de tourner la page du terrorisme islamique. Étienne Huver, prix Albert Londres en 2016 pour le documentaire *Disparus, la guerre invisible de Syrie* - une enquête glaçante sur l'arme invisible du régime de Bachar al-Assad au début de la guerre civile -, à la tête de l'exigeant et indépendant collectif de journalistes d'investigation Slug News, suivra donc de loin le long procès des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. « Les débats seront sans doute intéressants, on peut apprendre des éléments nouveaux », estime-t-il.



Étienne Huver : « À l'époque on ne savait pas qu'il y avait autant de combattants français partis en Syrie ». Photo ER/Alexandre MARCHI

### Les premières images de combattants francophones en Syrie

Mais Étienne Huver ne peut chasser de sa mémoire les images qu'il a récupérées un an et demi avant ces attaques terroristes. C'était à la frontière turco-syrienne, en mars 2014. Elles mettent en scène Abdelhamid Abaaoud, le jeune Belge considéré comme le cerveau des attentats du 13 novembre. On le voit à bord d'un pick-up en train de tracter des cadavres. Des vidéos qui ont, depuis, fait le tour du monde. « C'était un contexte complètement différent. À l'époque on ne savait pas qu'il y avait autant de combattants français partis en Syrie. C'était un défi d'essayer de le documenter. On s'est donc rendu en Syrie avec le journaliste indépendant Guillaume Le Tellier ». Ils avaient appris qu'un groupe naissant se faisait appeler l'État islamique au levant, était actif dans la ville d'Azaz en Syrie. L'EI venait d'y perdre sa position et il était possible d'y pénétrer à nouveau. « On savait qu'ils avaient été extrêmement violents, qu'ils avaient appliqué la charia », dit Étienne Huver.

### « Il tractait des corps tout sourire comme s'il partait en vacances »

Arrivés sur place, des combattants de l'Armée syrienne libre les informent qu'ils sont en possession d'images invraisemblables et révélatrices des exactions commises par cette « brigade des immigrés » composée selon eux de Français (en réalité des francophones). « La première fois que je les ai vues, elles m'ont littéralement glacé. On y voyait des jeunes hommes souriants, en train de commettre des exactions, de shooter dans des têtes coupées. Ils se filmaient dans Azaz et parmi eux figurait un jeune combattant qui tractait des corps tout sourire comme s'il partait en vacances. C'était Abaaoud ». Étienne Huver compte évidemment les diffuser mais au préalable il veut les contextualiser. Avec Guillaume Le Tellier, ils décident de se rendre à Azaz. « C'était dangereux, difficile, car il y avait encore des infiltrés dans la population. On voulait se rendre sur la place, là où ils ont coupé des têtes, dans la prison qu'ils ont tenue, dans les villas qu'ils occupaient ».

### Abaaoud prend du galon

À partir de mars 2014 Abaaoud ne va cesser de prendre du galon. En janvier 2015, au moment des attentats de Charlie Hebdo, une cellule sera identifiée en Belgique dans des attentats déjoués à Verviers. Abaaoud, qui se faisait appeler Abou Omar, était présent. Il échappera de peu à son arrestation. « On a alors compris qu'il avait les moyens de revenir et la capacité de commettre des attentats chez nous ». En novembre 2015, les attaques de Paris le confirmeront. Abaaoud participera au mitraillage des terrasses des cafés et restaurants parisiens, et sera tué trois jours plus tard, le 18 novembre 2015, au cours de l'assaut du Raid dans l'appartement de Saint-Denis où il se cachait. Étienne Huver enquête actuellement sur un autre sujet majeur : Julian Assange. Emprisonné depuis trois ans, le fondateur de WikiLeaks est toujours menacé d'une extradition vers les États-Unis.

Alexandre POPLAVSKY